Jacques Rouillard

Historien, département d'histoire, Université de Montréal

(2002)

“Le développement économique du Canada, 1900-1950.”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Jacques ROUILLARD

"Le développement économique du Canada, 1900-1950".

Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Serge Bernier et John MacFarlane, *Canada, 1900-1950. Un pays prend sa place/A Country Comes of Age*. Ottawa, Organisation pour l'histoire du Canada, 2003, p. 67-76. Conférence prononcée au Colloque 2002 de l'Organisation pour l'histoire du Canada, "Canada de 1900 à 1950: un pays qui prend sa place". Montréal: 3-4 octobre 2002. Édition revue et corrigée par l'auteur le 6 avril 2007]

M Rouillard, historien, professeur au département d'histoire de l'Université de Montréal, nous a accordé le 6 février 2007 son autorisation de diffuser électroniquement cet article dans *Les Classiques des sciences sociales*.

Courriel : jacques.rouillard@umontreal.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 23 février 2008 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Table des matières

[Résumé](#)

[Introduction](#)

[Regard sur la période 1873-1896](#)

[Seconde vague d’industrialisation](#) (1896-1939)

[La prospérité des années de guerre](#) (1939-1950)

[Les travailleurs salariés](#)

[Conclusion](#)

Jacques Rouillard

"Le développement économique du Canada, 1900-1950".

Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Serge Bernier et John MacFarlane, Canada, 1900-1950. Un pays prend sa place/A Country Comes of Age. Ottawa, Organisation pour l'histoire du Canada, 2003, p. 67-76. Conférence prononcée au Colloque 2002 de l'Organisation pour l'histoire du Canada, "Canada de 1900 à 1950: un pays qui prend sa place". Montréal: 3-4 octobre 2002. Édition revue et corrigée par l'auteur le 6 avril 2007]

Organization for the History of Canada
Organisation pour l'histoire du Canada

Résumé

[Retour à la table des matières](#)

Le Canada connaît un formidable développement économique dans la première moitié du 20^e siècle, bénéficiant plus que jamais des retombées de l'industrialisation. À la fin du 19^e siècle, les conditions sont en place pour que le Canada enclenche sa révolution industrielle, mais la conjoncture internationale et l'attrait des immigrants pour les États-Unis a pour effet de ralentir son expansion. Un contexte économique international plus favorable, à partir de 1897, permet une croissance vigoureuse, entrecoupée cependant de deux récessions majeures, celle de 1918-1923 et de 1929-1936. En revanche, les deux guerres, notamment la deuxième, donnent une impulsion formidable à l'économie canadienne, permettant à de nombreux travailleurs salariés de goûter aux bienfaits de la société de consommation. Les Canadiens peuvent se réjouir car, pendant cette première moitié du 20^e siècle, leur niveau de vie passe du 13^e au 5^e rang parmi les 15 pays les plus industrialisés du monde.

Abstract

Canada experienced great economic development during the first half of the 20th Century, benefiting as never before from the industrialization process. At the end of the 19th Century, the conditions for Canada's industrial revolution were in place, but the international situation, and the attraction of immigrants to the United States, delayed expansion. A more favourable international economic context after 1897 allowed a strong growth, despite major recessions from 1918 to 1923 and from 1929 to 1936. The two world wars, especially the second, provided a great stimulus for the Canadian economy, allowing many salaried workers to share the benefits of a consumer society. Canada had reasons to be pleased as during the first half of the 20th century their standard of living passed from 13th to 5th among the 15 most industrialized countries of the world.

Introduction

[Retour à la table des matières](#)

On connaît tous la prédiction du premier ministre Wilfrid Laurier qui déclarait en 1904 : « Le 19e siècle a été celui du développement des États-Unis. Les 100 dernières années sont pleines de pages de leur histoire. Laissez-moi vous dire, chers concitoyens, que le 20e siècle sera celui du Canada et de son développement » ¹. La même année, Laurier dans un autre de ses discours prévoyait que la population du Canada atteindrait 80 millions d'habitants avant la fin du siècle ². Comme on le sait, ce n'est pas le cas (plutôt 30 millions), mais le Canada a effectivement connu une forte croissance de sa population, multipliée par près de six au cours du 20e siècle. C'est animé de cet enthousiasme pour l'avenir du Canada que Laurier voulait attacher son nom à la construction d'une deuxième ligne de chemin de fer qui

¹ Réal Bélanger, *Wilfrid Laurier. Quand la politique devient passion*, Québec, PUL/Les entreprises Radio-Canada, 1986, p. 253.

² Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec*, vol. XI, S.- N. Parent, Montréal, Valiquette, p. 165.

unirait l'Atlantique au Pacifique, le Transcontinental national (le *Grand Trunk Pacific* à l'Ouest de Winnipeg). Traversant le Canada plus au nord que le Canadien Pacifique, cette ligne réduisait la distance entre les deux océans et favorisait aussi le développement de vastes étendues de territoires encore inoccupées. De là la projection du 80 millions d'habitants pour la fin du siècle. La nouvelle ligne de chemin de fer a été un échec puisqu'elle a coûté presque trois fois plus chère que prévu et que le trafic s'est avéré beaucoup moindre qu'on ne l'espérait. Finalement, le gouvernement a été obligé d'opérer lui-même le Transcontinental qui rejoint le Canadien national formé en 1920. Néanmoins, même si le Transcontinental a échoué et les prévisions de Laurier quant à la population du Canada se sont révélées erronées, le Canada a connu un formidable développement au 20^e siècle.

En 1904, on comprend l'enthousiasme de Laurier car il profite d'un renversement de la conjoncture économique en Occident depuis 1896, ce qui génère une forte croissance économique, beaucoup plus marquée que pour les décennies précédentes. Voyons de plus près le tournant que constitue le début du siècle.

Regard sur la période 1873-1896

[Retour à la table des matières](#)

On peut dire qu'à partir des années 1870-1880, le Canada a définitivement modifié sa structure économique, passant d'une économie basée sur l'agriculture et le commerce avec la métropole vers une économie reposant principalement sur la production industrielle. L'économie canadienne ne s'articule plus autour de ressources naturelles, le « staples », destinées à la métropole ; elle s'est diversifié à mesure que le Canada a effectué son démarrage industriel (« take off »). Déjà en 1871, la valeur de la production manufacturière au Canada est trois fois plus importante que la valeur de ses exportations

totales ³. Même si la population active se retrouve encore en majorité dans l'agriculture, il n'en reste pas moins qu'en 1900, l'activité motrice de l'économie de marché est devenue la production de biens industriels. La classe dominante compte de nombreux éléments de la bourgeoisie oeuvrant dans le domaine industriel et l'objectif du gouvernement fédéral comme des gouvernements provinciaux et de nombreuses administrations municipales est de favoriser la construction de chemins de fer et l'industrialisation du pays. Ainsi, par exemple, le maire de la ville de Québec, Simon-Napoléon Parent, futur premier ministre du Québec, lance en 1900 la construction du pont de Québec pour y faire passer le Transcontinental afin de relancer le développement de sa ville.

La période qui suit la Grande dépression de 1873 jusqu'à 1896 a souvent été décrite comme des années plutôt noires où les espoirs mis dans la Confédération ne se sont pas réalisés. Effectivement, le Canada connaît une sévère crise économique en 1873 qui perdure jusqu'en 1880, les mouvements migratoires sont négatifs (l'émigration l'emporte sur l'immigration) et l'Ouest canadien ne se développe que très lentement pendant que les États-Unis prospèrent. La faiblesse du développement économique au Canada contrasterait aussi fortement avec les décennies ultérieures qui ont été plus dynamiques au plan économique. C'est exact puisque la croissance du Produit national brut (PNB) per capita en dollars constants est deux fois moindres de 1870 à 1896 (1,1% par année) que de 1896 à 1926 (2,4% par année) (voir le graphique 1) ⁴. Cependant, il existe quand même un développement industriel significatif à la fin du 19^e siècle au point où l'activité manufacturière est devenue en 1900 aussi importante que

³ F. H. Leacy, *Statistiques historiques du Canada*, Statistique générale de l'ensemble de l'industrie manufacturière, R1-22 ; Commerce extérieur : Exportations nationales et totales, importations totales et solde du commerce, G381-385.

⁴ 1900= 100. A. G. Green et M. C. Urquhart, « New Estimates of Output Growth in Canada : Measurement and Interpretation », dans D. McCalla et M. Huberman, *Perspectives on Canadian Economic History*, Toronto, Copp Clark Longman, 1994, pp. 160-161.

l'activité agricole comme composante du PNB ⁵. De plus, la proportion de la population active qui oeuvre dans le secteur secondaire (industries de transformation de biens et secteur de la construction), progresse considérablement passant de 23 à 28% de 1870 à 1900 (voir le graphique 2).

D'autre part, les industries manufacturières ont tendance à se concentrer dans le centre du Canada à mesure que les chemins de fer intègre le marché canadien. L'Ontario se réserve la part du lion en 1900 avec 50% de la production manufacturière ; le Québec en détient 32% et les Maritimes 10%. Une spécialisation régionale des industries manufacturières se fait également sentir. L'industrie lourde (fer, acier, biens de production) ayant tendance à s'installer en Ontario à cause de sa proximité géographique des réserves de fer et charbon américain. Les industries de biens de consommation (textile, cuir, vêtement, tabac) ont tendance à se développer davantage au Québec, non pas tellement à cause d'une main-d'oeuvre soit plus abondante qu'ailleurs, mais parce que Montréal était déjà un lieu d'importation de ces biens à l'ère commerciale et que la province est bien pourvue en ressources hydrauliques. Les deux provinces centrales sortent évidemment gagnantes du marché économique créé par les Pères de la Confédération alors que les provinces maritimes connaissent un développement plus lent. Elles sont défavorisées par l'éloignement des grands centres industriels nord-américains et la pauvreté de leurs ressources naturelles.

⁵ *Ibid.*, p. 174. Pour une évaluation des indices illustrant l'activité manufacturière à la fin du 19e, voir Kenneth Norrie et Douglas Owsram, *A History of the Canadian Economy*, Toronto, Harcourt Brace Jovanovich, 1991, pp. 360-363.

Seconde vague d'industrialisation (1896-1939)

[Retour à la table des matières](#)

La prospérité du premier tiers du 20^e siècle est toujours fortement subordonnée à la croissance industrielle, à des investissements massifs et à la hausse de la productivité dans les entreprises. C'est ce secteur qui est surtout responsable de la hausse du Produit national brut *per capita* (dollars constants) de 61% entre 1900 et 1926 (graphique 3). Même avec le développement de nouvelles terres agricoles dans l'Ouest canadien, l'activité manufacturière parvient à doubler la part de l'agriculture dans le PIB canadien en 1930 ⁶. À noter que la croissance du Canada est alors supérieure à celle des États-Unis à la fois en terme de population de 1900 à 1920 et d'enrichissement collectif de 1900 à 1910 ⁷.

Évidemment, la croissance économique n'est pas linéaire ; elle évolue en dents de scie, une caractéristique de l'expansion économique capitaliste avant que l'État n'intervienne activement pour stabiliser le développement. La croissance est forte de 1896 à 1912 et pendant les deux guerres tandis que le pays passe de mauvais moments en 1914 et entre 1919-1923 où le taux de chômage parmi les travailleurs syndiqués atteint 16% au printemps 1921 ⁸. Puis, la grande récession survient au début des années 1930, le niveau de chômage atteignant même de 25 et 30% de la main-d'oeuvre au plus fort de la crise en 1933.

La vague de prospérité qui atteint le Canada dans la première moitié du siècle est consécutive :

⁶ F. H. Leacy, *Statistiques historiques du Canada*, Produit intérieur brut au coût des facteurs, par activité économique, 1926 à 1976, F56-75.

⁷ A. G. Green et M. C. Urquhart, *op. cit.*, p. 162.

⁸ *The Labour Gazette*, november 1921, p. 1399.

1) À la conjoncture économique internationale marquée dans les pays industrialisés par une deuxième phase d'industrialisation basée non plus sur l'industrie du fer et de l'acier comme à la fin du 19^e siècle, mais sur un tout nouveau groupe d'industries liées à de nouvelles découvertes technologiques, telles la métallurgie, l'énergie hydro-électrique, la pétro-chimie et les pâte et papiers. Le Canada est favorisé sur ce plan puisque le Bouclier canadien et les Rocheuses qui couvrent son territoire sont riches en ces matières premières (sauf la pétro-chimie). Ces industries tournées surtout vers l'exportation nécessitent des investissements importants, mais en revanche relativement peu de main-d'oeuvre car elles se limitent à des transformations primaires et des produits semi-finis. Elles favorisent par contre le développement industriel à l'extérieur des grands centres urbains comme dans le Nord de l'Ontario à Sudbury et Timmins ou à Shawinigan et à Thetford Mines au Québec.

2) Et il s'adonne également que notre riche voisin du Sud dont la population croît à un rythme rapide a besoin des nombreuses ressources naturelles dont dispose le Canada : essentiellement, les pâte et papiers et les minéraux. Avec comme conséquence qu'en 1921, pour la première fois, la valeur des exportations aux États-Unis dépassent celles vers la Grande-Bretagne⁹. La convoitise des États-Unis pour nos ressources naturelles a aussi pour conséquence l'expansion au Canada des investissements américains qui dépassent ceux provenant de Grande-Bretagne dans les années 1920. Comme on le sait, ces investissements sont directs dans l'économie, c'est à dire qu'ils prennent surtout la forme de création de filiales de compagnies américaines. Ils se distinguent des investissements britanniques qui se faisaient sous forme d'obligations de compagnies canadiennes. Ainsi s'amorce la dépendance économique du Canada à l'égard de notre voisin du Sud.

3) Signalons en troisième lieu que le peuplement de l'Ouest canadien constitue également un facteur majeur de prospérité pour le Canada. Très lente au 19^e siècle, l'immigration en provenance d'Europe et des États-Unis devient massive dans le premier tiers du 20^e siècle. Deux nouvelles provinces sont alors formées et la population du Manitoba et des Territoires du Nord Ouest est multiplié par six de 1901 à

⁹ Kenneth Norrie et Douglas Owram, op. cit., p. 449.

1931 (de 414 000 à 2 354 000). Bon nombre de ces immigrants deviennent des agriculteurs qui se spécialisent dans la culture intensive du blé dont la moitié est exportée sur le marché international ¹⁰. En 1916, le blé et la farine représentent le tiers des exportations canadiennes. Ces agriculteurs contribuent à stimuler le réseau de transport et le développement industriel car ils sont d'excellents consommateurs des produits manufacturés provenant du centre du Canada.

4) Enfin, soulignons que l'intégration de l'agriculture à l'économie de marché ne se produit pas que dans l'Ouest canadien, mais qu'elle s'effectue également dans le Centre du Canada. Là aussi, les agriculteurs, qui sont nombreux, se spécialisent et augmentent leur revenu, devenant des consommateurs de produits manufacturés. Dès la fin du 19e siècle, les agriculteurs ontariens diversifient leur production pour répondre, en plus des consommateurs urbains, à la demande britannique et américaine en produits laitiers, orge, avoine et animaux de boucherie ¹¹. Du côté du Québec, la spécialisation dans l'industrie laitière amorcée à la fin du 19e siècle se poursuit au début du 20e à la fois pour satisfaire les marchés urbains, mais aussi pour exporter du beurre et du fromage aux États-Unis et en Grande-Bretagne ¹². Précisons en outre que la spécialisation de l'agriculture au Canada est largement redevable à la formidable expansion des chemins de fer qui mettent en relation producteurs et consommateurs.

¹⁰ F. H. Leacy, *Statistiques historiques du Canada*, Statistique des cultures : production, importations, exportations et disparition intérieure de blé, Canada, 1868 à 1974, M301-309.

¹¹ Voir Marvin McNinn, « The Changing Structure of Canadian Agriculture, 1867-1897 », *Journal of Economic History*, 42, 1 (mars 1982), pp. 191-198.

¹² Normand Perron, « Genèse des activités laitières, 1850-1960 », dans Normand Séguin, *Agriculture et colonisation au Québec*, Montréal, Boréal Express, 1980, pp. 113-140.

La prospérité des années de guerre (1939-1950)

[Retour à la table des matières](#)

Après les ratés des années 1920 et 1930, la Deuxième Guerre propulse le Canada dans une nouvelle ère où la croissance économique atteint des niveaux exceptionnels. Engagé dans un effort total pour alimenter les troupes alliés en matériel militaire, le pays voit son PIB per capita faire un bond de 48% sur une très courte période (1939-1945). Les investissements affluent et l'industrie manufacturière lourde notamment connaît une formidable expansion. Le taux de chômage s'affaisse rapidement (de 11 à 4% de 1939 à 1941) et les Canadiens peuvent compter sur amélioration substantielle de leur niveau de vie.

Bien davantage que pendant la Première Guerre, le gouvernement fédéral s'impose comme le maître d'oeuvre de l'effort de guerre afin d'assurer une production optimale de

9

l'économie. Le succès de ses initiatives le détermine à jouer un rôle majeur dans l'évolution de l'économie tant dans la période de reconstruction qui suit la guerre que pendant les années 1950 et 1960. Rejetant le dogme libéral d'une action minimale de l'État dans l'économie au nom des lois du marché, il s'applique à en stabiliser le développement et à stimuler la consommation par la mise en place de nombreux programmes sociaux. Il en résulte une prospérité sans précédent qui s'étend jusqu'au milieu des années 1970 et qui permet à la grande majorité des Canadiens de participer à la société de consommation.

Les travailleurs salariés

[Retour à la table des matières](#)

En dernier lieu, nous évaluons dans quelle mesure les travailleurs salariés profitent de la croissance industrielle pendant l'ensemble de la période étudiée ? Les salariés sont évidemment de plus en plus nombreux à faire partie de la population active à mesure que l'industrialisation et la croissance des villes touchent le Canada. Dès les années 1930, ils forment près des deux tiers de la population active (65,4%) ¹³. Une bonne majorité donc de Canadiens subviennent à leur besoin et à celui de leur famille en étant rémunérés par un employeur. Si on se base sur leur rémunération horaire moyenne et en tenant compte de la hausse du coût de la vie, les travailleurs voient leur salaire réel croître pour chaque décennie entre 1900 et 1950. Pour la période qui va de 1901 à 1940, leur pouvoir d'achat progresse de 57,8% au total. Ces années sont aussi un moment où les heures hebdomadaires de travail ont tendance à régresser passant pour le plus grande nombre de 60 à 50 heures ¹⁴.

¹³ Les travailleurs salariés correspondent aux employés à gages du recensement ; ils peuvent être rémunérés à gages (à la pièce) ou pour un salaire (*Recensement du Canada*, 1941, Supplément *Tendances occupationnelles au Canada, 1901-1941*, pp. 40-41).

¹⁴ Nos compilations sont basées surtout sur les salaires horaires des ouvriers qualifiés dont bon nombre sont syndiqués et, comme elles portent sur le salaire horaire, elles ne tiennent pas compte des périodes de chômage qui frappent souvent les salariés, notamment après la Première Guerre et au début des années 1930. Le salaire réel augmente dans les années 1920 et 1930 largement parce que le coût de la vie a tendance à diminuer davantage que les salaires (Gordon W. Bertram et Michael B. Percy, "Real wage trends in Canada 1900-26 : some provisional estimates", *Canadian Journal of Economics/Revue canadienne d'économie*, XII, 2 (mai 1979), pp. 306-307 ; *The Labour Gazette*, avril 1941, p. 6 ; juin 1941, p. 710. Nous avons repris les estimés révisés de Bertram/Percy de 1901 à 1920 et celles par la suite du ministère fédéral du Travail en ramenant les données sur 1913= 100). Voir aussi Morris Altman, "New Estimates of Hours of Work and Real Income in Canada from the 1880s to 1930 : Long-Run Trends and Workers' Preferences", *Review of Income and*

Pour les années 1940, le presque plein emploi pendant la guerre et les années qui suivent place les salariés dans une position avantageuse. Leur salaire horaire réel moyen est majoré de 51% pendant cette décennie alors que les heures hebdomadaires de travail recule de 50 à 48 heures pour bon nombre d'entre eux. Même en tenant compte d'une semaine de travail plus courte, le pouvoir d'achat des salariés augmente néanmoins en moyenne de 24,5% pour une semaine de travail entre 1940 et 1950 ¹⁵. Plus que jamais les travailleurs, qu'ils soient syndiqués ou non, tirent avantageusement profit de la croissance industrielle. Ils feront de même dans les décennies ultérieures jusqu'aux années 1980 alors que les salaires réels accusent une forte diminution.

Enfin, il est certain que le Canada prend effectivement sa place dans le monde au point de vue économique entre 1900 et 1950. Grâce à la vigueur de son développement industriel, il devient une des principales puissances économiques dans le monde. Parmi les 15 pays les plus industrialisés, il passe de 8^{ième} au 6^{ième} rang entre 1900 et 1950 selon la population tandis qu'en terme de richesses collectives (produit intérieur brut par habitant), il fait encore mieux se haussant du 13^{ième} au 5^{ième} rang ¹⁶. Sa bonne position parmi les pays industrialisés tient en partie du fait que plusieurs pays en 1950 n'ont pas encore récupéré des dévastations de la guerre. Néanmoins, il fait encore bonne figure en 1960 en se situant au 8^{ième} rang.

Wealth, 45, 3 (sept. 1999), p. 353-372 ; Sylvia Ostry et Mahmood A. Zaidi, *Labour Economics in Canada*, Toronto, Macmillan, 1979, pp. 229-283.

¹⁵ Données compilées à partir de l'indice canadien des salaires du ministère fédéral du Travail et de l'indice canadien des prix. La source a des limites car l'échantillon de travailleurs comporte peu de cols blancs et la pondération du ministère a changé au cours des années (*Taux de salaires, traitements et heures de travail*, ministère du Travail, Ottawa, 1961, pp. 30-31 ; M. C. Urquhart et A. H. Buckley, *Historical Statistics of Canada*, Toronto, Macmillan, 1965, Series J 147-152 ; F. H. Leacy, *Statistiques historiques du Canada*, 1983, K-8-18).

¹⁶ Angus Maddison 20^e siècle, *L'Économie mondiale 1820-1992, Analyse et statistiques*, Paris, OCDE, 1995, pp. 110-111, 192-193.